

Eure

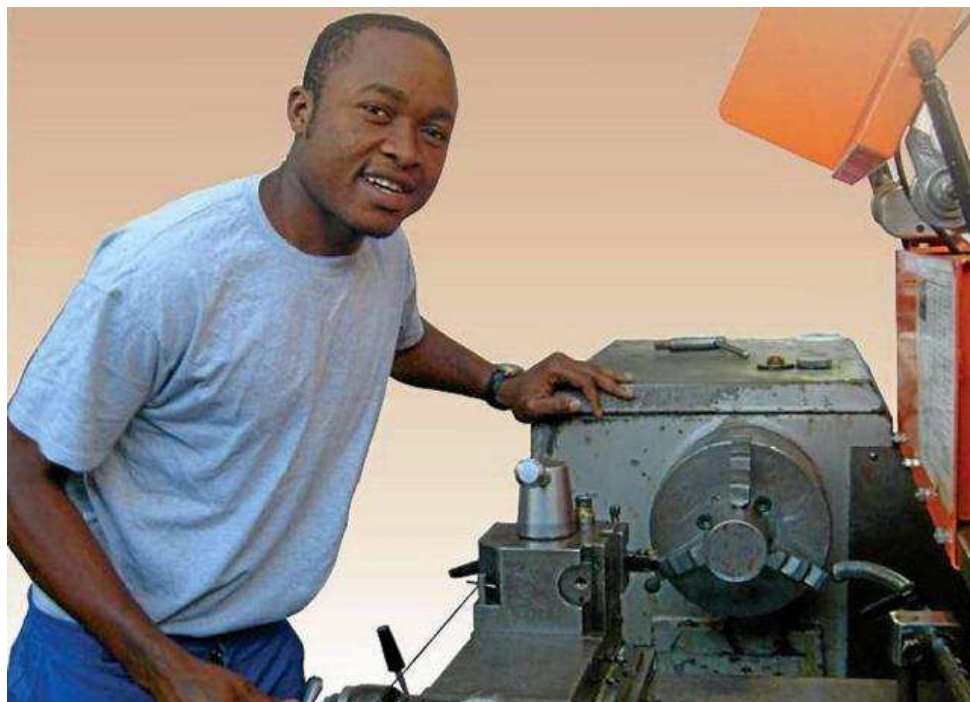
Évreux. Une école ouverte aux décrocheurs

LE DÉMOCRATE

514 mots

jeudi 3 janvier 2019

-



À compter de janvier, douze décrocheurs vont remettre le pied à l'étrier scolaire, via l'école de production de Nétreville.

Pour diverses raisons, ils ont tourné le dos à l'école 'classique'. Mais aujourd'hui, à Nétreville, ils sont une douzaine à pousser les portes d'un établissement de production. Découverte...

Place forte de l'industrie, le département de l'Eure occupe toujours la 8^e place sur l'échiquier hexagonal. Et 'intra-muros', décroche la palme d'or avec le secteur métallurgie.

Pourtant, les entreprises peinent à recruter, le manque de main-d'oeuvre constituant un frein à leur développement.

« **La profession souffre encore d'une image dégradée. Mais la période Zola, avec ses usines froides et bruyantes, c'est fini depuis longtemps. Aujourd'hui, les conditions de travail se sont nettement améliorées, avec même des ateliers automatisés** » insiste Pierre de la Moissonnière, responsable du pôle de développement économique et industriel à l'IUMM.

« Ils ont quitté l'école fâchés »

Car au même titre que Total, la Caisse d'Épargne et plusieurs collectivités (Région et EPN), l'Union des Industries et Métiers de la Métallurgie accompagne l'ouverture d'une école de production à Évreux/Nétreville.

« **Installés à Évreux depuis 1983, nous travaillons sur l'insertion, les savoirs de base et les formations qualifiantes. Notre public ? Les jeunes âgés de 15 à 18 ans qui sont sortis du système scolaire** » détaille François Rossignol, directeur de l'association Éducation et Formation porteuse du projet.

En l'espèce, les parrains de l'école de production (métallurgie) n'ont pas lésiné sur les moyens, arrêtant un budget de fonctionnement de 2,4 millions d'euros. « **À Nétreville, l'association a fait construire un atelier de 850 mètres carrés, équipé à neuf et doté de machines professionnelles : centre d'usinage numérique, fraiseuses, tours. Et deux maîtres seront chargés de l'enseignement.** »

In situ, la première session débutera en janvier, ouverte à douze jeunes issus, pour l'essentiel, de l'agglomération ébroïcienne. « **Ils ont quitté l'école plutôt fâchés, à nous de les réconcilier avec l'enseignement. Ils ont besoin de concret, de pratique, on va les motiver et leur redonner le goût du travail** » ambitionne François Rossignol, également attaché aux règles de savoir-être : respect des horaires et des consignes, soin porté au travail, « **en somme, tous les fondamentaux du monde professionnel.** »

Bonus non négligeable : les ex-décrocheurs vont oeuvrer comme sous-traitants pour de véritables clients, une quinzaine environ. Et parmi eux, on peut citer [Schneider Electric](#)...

Du CAP au Bac

Selon ses responsables, les écoles de production garantissent une insertion professionnelle proche du 100 % à l'issue du cursus, et un taux de réussite de 93 % aux diplômes académiques : CAP, voire Bac pour les plus talentueux, « **le CFAIE d'Évreux proposant des formations en apprentissage.** »

À terme, il s'agit d'inverser la pyramide des âges, puisque le secteur de la métallurgie apparaît plutôt vieillissant.

« **Du coup, et c'est un phénomène récurrent depuis plusieurs années, nombre de métiers sont en tension : usineurs, chaudronniers, soudeurs, tuyauteurs** » regrette Pierre de la Moissonnière, impatient de baptiser l'école de production ébroïcienne et, surtout, de redorer l'image de la métallurgie...

A.G